

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2007

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007
36^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE

Rodrigo García

Arrojad mis Cenizas sobre Mickey
(Et balancez mes cendres sur Mickey)

Festival d'Automne à Paris / Théâtre du Rond-Point
du jeudi 8 novembre au dimanche 18 novembre

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Maïté Rivière

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



36^e édition

Rodrigo García

Arrojad mis Cenizas sobre Mickey (Et balancez mes cendres sur Mickey)

Arrojad mis Cenizas sobre Mickey
Et balancez mes cendres sur Mickey

Texte et mise en scène, **Rodrigo García**
Assistante à la mise en scène, John Romao
Traduction, Christilla Vasserot
Lumière, Carlos Marquerie
Design des projections, Ramón Diago
Direction technique, Ferdy Esparza
Costumes, Jorge Horno
Avec Jorge Horno, Nuria Lloansi, Juan Lorient

Festival d'Automne à Paris
Théâtre du Rond-Point
du jeudi 8 novembre
au dimanche 18 novembre

8 au 17 novembre 21h, dimanche 18 novembre 15h
relâche 11 novembre et lundi 12 novembre
14 € à 33 €
Abonnement 10 € et 16 €
Spectacle en espagnol surtitré en français
Durée : 2h

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Coproduction La Carnicería teatro,
Théâtre National de Bretagne / Rennes,
Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
Coréalisation Théâtre du Rond-Point ;
Festival d'Automne à Paris

« Si tu as neuf ans et que tu vis à Florence, tu vas au Mc Donald's le dimanche. Si tu vis en Afrique, tu couds des ballons pour Nike... » Ces lignes tirées de *L'Histoire de Ronald, le Clown de Mc Donald*, pièce de Rodrigo García créée en 2003, pourraient tout à fait figurer dans *Et balancez mes cendres sur Mickey*. La dernière création du dramaturge et metteur en scène hispano-argentin – dont le titre semble prolonger celui d'un autre spectacle de 2003, *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe* – continue de creuser la veine d'un théâtre que l'on a pu dire provocateur – alors qu'il ne fait finalement que répondre à une provocation bien plus grande, et autrement perverse : celle que représente la domination sans partage d'un système capitaliste qu'il récuse, et qui le révolte. Spectacle après spectacle, Rodrigo García pointe sans faiblir les dérives – aveuglement et individualisme de masse, exploitation et formatage des individus – auxquelles le totalitarisme, qu'il soit militaire ou économique, soumet quotidiennement nos corps et nos âmes. Sa prose comme sa manière de diriger les corps constituent ainsi une réponse directe, drôle et violente, à la manière dominante de dresser les corps et les sexes les uns contre les autres, dans un monde régulé par l'idéologie de la rentabilité. Elles opèrent un renversement poétique au service d'un théâtre de la cruauté qui est aussi un théâtre de la crudité, où se mêlent le sang, l'essence, le sexe, le miel...

Faisant suite à *Borgès+Goya*, parenthèse dans ce parcours du combattant, *Et balancez mes cendres sur Mickey* montre un artiste qui n'a rien perdu de sa pugnacité, mais dont la manière semble s'être épurée, à défaut de s'être apaisée. C'est en poète que Rodrigo García nous offre ce nouveau manuel de survie qui abonde toujours en images saisissantes : une femme que l'on tond sur scène, des souris que l'on noie dans un aquarium; le face-à-face muet d'un 4x4 flambant neuf et d'une piscine gonflable remplie de boue ; un homme enseveli sous des tranches de pain – serions-nous tous devenus des hommes-sandwichs ?

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero
01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharme
01 44 95 98 47

Rodrigo García

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid. Il est auteur, scénographe et metteur en scène ; en 1989, il crée la compagnie La Carniceria Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo - poète du Siècle d'or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya de la période noire. D'ailleurs, il refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot - la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français - García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales. Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène : *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yagué ; *Matando horas* en 1991, également mis en scène par Suzanna Tores Molina en 1994, Stéphanie Jousson la même année, *Juan Pedro Enrile* en 1995 et *Marina Deza* en 1999 ; *Prometeo* en 1992, dirigé en 2002 par François Berreur ; *Notas de cocinas* en 1994, repris par Rodrigo Perez en 1996, Monique Martinez en 1998 et Christophe Perton en 2001 ; *Carnicero español* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix "Ciudad de Valladolid" (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la

Comédie de Valence en mai 2003), *Ignorante et After Sun* en 2000 ; *Tu es un fils de pute* en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* ; *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe*.

García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Baudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), et *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995).

Ses dernières mises en scène sont *L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en août 2002, *Jardineria humana*, une création de 2003 et *Cruda. Vuelta Y Vuelta. Al Punto.*

Chamuscada (Bleue. Saignante. À Point. Carbonisée) au Festival d'Avignon 2007.

Rodrigo García au Festival d'Automne :

2003 : *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe*

Jardineria Humana (au Théâtre de la Cité Internationale)

2002 *After sun* (au Théâtre de la Cité Internationale)

ENTRETIEN AVEC RODRIGO GARCIA

Le titre de cette pièce semble faire écho à ceux de *J'ai acheté une pelle en soldes pour creuser ma tombe* ou *L'histoire de Ronald, le clown de Mc Donald's*. Pourtant, par certains aspects, elle semble différente – plus sage, plus poétique... Le fait qu'entre-temps, vous ayez écrit et créé *Borges + Goya*, un spectacle plutôt « à part » dans votre parcours, a-t-il joué un rôle ?

Rodrigo Garcia : « Votre question est complexe. Il faut tenir compte au moins de trois choses: le discours de l'artiste, le type de public qui vient au théâtre et le marché, c'est-à-dire les festivals et les théâtres publics qui jouent le rôle d'intermédiaires entre les artistes et la société.

Ce circuit est irréfutable, comme dans la prostitution : les putes, les maquereaux et les clients sont l'équivalent des artistes, des festivals et du public.

Toute la difficulté est là : comment développer une pensée sans la pression du marché ? Comment parcourir ce circuit de façon cohérente, au rythme qui est le tien, sans que le marché t'impose quoi que ce soit ? On parle de dopage chez les sportifs... mais on ne parle jamais de dopage chez les artistes : l'argent et la reconnaissance.

Les sportifs pissent un peu plus tard les substances dopantes ; pour les artistes, c'est la même chose : ils dépensent leur argent, et la reconnaissance part en fumée quand on s'y attend le moins.

Tout ça est bien éphémère, il n'est pas raisonnable de s'y accrocher.

Dans mon œuvre, les changements apparaissent après certaines découvertes. Elle a un peu changé, me semble-t-il, avec *Approche de l'idée de méfiance* ; ça avait commencé avec ma performance *Accidens*. Et à présent, tout devient plus concret avec la pièce *Et balancez mes cendres sur Mickey*. Elle devient plus intime, plus austère, elle va à l'encontre du marché qui, lui, continue à réclamer de la violence, du militantisme anti-globalisation et du bruit.

Et j'insiste : ma pensée ne peut être réduite à ça.

Comment présenteriez-vous ce nouveau spectacle à quelqu'un qui ne connaît pas votre travail ? et à quelqu'un qui le connaît, au contraire, très bien ?

Rodrigo Garcia : « Mes pièces sont immédiates, et porteuses d'un discours poétique

mineur.

Ce sont des pièces urgentes. Elles sont montées trop vite. Et il doit en être ainsi.

J'invite le public à se disputer avec moi au théâtre, pendant une ou deux heures.

Je me sers d'idées inachevées, de messages contradictoires, d'images qui cachent toujours quelque chose...

Je ne présente pas des pièces finies car, alors, on parlerait d'un théâtre didactique, et je déteste l'éducation.

La connaissance et l'expérience n'ont pas à être dirigées ou planifiées. Au contraire : sans étonnement, pas d'apprentissage.

L'homme apprend car il s'émerveille.

À l'université, personne ne s'émerveille. Voilà pourquoi l'université est à l'opposé de la connaissance. Sans vertige, sans peur, il n'y a pas de prédisposition à l'apprentissage.

L'apprentissage programmé déshumanise et nous affaiblit.

Mes pièces parlent toujours de l'extase associée à la connaissance.

Voilà pourquoi j'essaie de partager avec le public des moments poétiques, dont on dit généralement qu'ils sont de la provocation, et ça me chagrine.

Dans un entretien, vous déclariez que vous avez « choisi le théâtre pour riposter à tous ces coups », que le théâtre est pour vous « à la fois une communication et un acte de résistance », que « créer » est « comme boxer »: que répondez-vous à ceux qui vous qualifient de « provocateur » ?

Rodrigo Garcia : « Chaque soir, j'ai en face de moi entre six cents et mille ennemis potentiels, en fonction de la taille de la salle.

Et moi, à la régie, je suis aussi mon propre ennemi, quand la pièce commence. Car la pièce remet en question une réalité qui est aussi la mienne, en tant que citoyen européen : une façon de vivre amère, protégée jusqu'à l'extrême, à laquelle vient s'ajouter un désarroi éthique absolu.

C'est un acte aveugle... chaque représentation, chaque soir, est un acte aveugle et bête, car il prétend être sauvage mais il ne l'est pas... il est finalement un acte cordial, au sein d'un grand festival ou d'un grand théâtre.

Mais je me dis : le pire, c'est de ne rien faire.

Le pire, c'est de se la fermer.

Je ne comprends pas comment on peut continuer à faire de l'opéra dans des opéras, pour un public d'opéra.

Pareil pour le théâtre classique : je vous jure que je ne comprends pas, que ce sont à mes yeux des actes délictueux.

Il en va de même quand on se sert, au théâtre, de la grande littérature.

Si la grande littérature est une magnifique côte de bœuf, le théâtre est une machine destinée à hacher la viande, à la broyer tout entière.

Le mal que le théâtre a fait à la littérature est irréparable.

Les mots, il vaut mieux les lire. En solitaire.

Le lecteur, face à la grande littérature, a besoin de recueillement.

Et le théâtre est une fête, c'est tout le contraire.

Et ne me parlez pas de la Grèce, car le théâtre n'a plus le ce sens-là.

C'est pour cette raison que j'écris toujours mal. De la mauvaise littérature. Car c'est ce qui convient au théâtre.

Une question que j'avais posée au cinéaste Michael Haneke à propos de *Funny Games* : le public auquel s'adressent vos pièces – un public de théâtre « cultivé » – n'est-il pas déjà convaincu de ce que vous dénoncez, du « message » que vous souhaitez faire passer ? Quel effet visez-vous avec *Et dispersez mes cendres sur Mickey* ?

Rodrigo Garcia : « Ce qui est naturel, c'est de s'avouer vaincu, de croire que le public est imperméable, qu'il voit un film comme *La*

Source de Bergman ou *Accatone* de Pasolini, puis qu'il va dîner et qu'il s'endort tranquillement. Si c'était ce que je pensais, je cesserais sur le champ de travailler.

Mais je crois que si je suis ce que je suis, ce n'est pas seulement à cause de mes gênes, de mon désir et de mon alimentation... c'est aussi grâce à certaines expériences esthétiques concrètes. Par exemple : l'œuvre de l'artiste plasticienne Ana Mendieta. Si quelques rares moments liés à l'art – et toujours liés à la liberté qui manque au quotidien – ont marqué ma personnalité, alors j'ai le droit d'être un croyant.

Où allons-nous – et où allez-vous ?

Rodrigo Garcia : « Il n'y a pas de raison pour que notre époque soit la pire de toutes. Mais, une fois de plus, il est indispensable que nous, artistes, penseurs, activistes politiques, nous considérions cette époque comme la pire, la plus cruelle et la plus vulgaire ; car, ainsi, nous œuvrons à quelque chose de positif, afin de construire après avoir jeté à bas.

Je ne sais pas où je vais

Je veux aller me reposer, mais je n'y arrive pas. »

Propos recueillis par David Sanson traduits de l'espagnol par Christilla Vasserot



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

ARTS PLASTIQUES

Alexandre Ponomarev

Verticale Parallèle

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

13 septembre au 14 octobre

Marie Cool / Fabio Balducci

Untitled 2005-2006

La Maison rouge

12 au 16 septembre

* **Hassan Khan** / *Kompressor*

Le Plateau – FRAC Ile-de-France

24 octobre au 18 novembre

Le Louvre invite Anselm Kiefer

25 octobre au 7 décembre

* **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

Où sommes-nous ?

Espace Topographie de l'Art

10 novembre au 9 décembre

DANSE

Rachid Ouramdane / *Surface de réparation*

Théâtre 2 Gennevilliers

5 au 27 octobre

Mathilde Monnier / *Tempo 76*

Théâtre de la Ville

9 au 13 octobre

Meg Stuart / *BLESSED*

Théâtre de la Bastille

24 octobre au 2 novembre

* **Emanuel Gat**

Petit torn de dança / My favourite things / Through the center, all of you, at the same time and don't stop

Maison des Arts Créteil

25 et 26 octobre

Eszter Salamon / *AND THEN*

Centre Pompidou

7 au 10 novembre

Emmanuelle Huynh / *Le Grand Dehors*

Centre Pompidou

14 au 17 novembre

Bill T. Jones / *Walking the line*

Musée du Louvre

20, 22, 24 novembre

Raimund Hoghe / *Boléro Variations*

Centre Pompidou

21 au 24 novembre

Merce Cunningham

Crises / EyeSpace / CRWDSPCR

Théâtre de la Ville

4 au 9 décembre

Compagnie Via Katlehong / Robyn Orlin

/ **Christian Rizzo** / *Imbizo e Mazweni*

Maison des Arts Créteil

6, 7 et 8 décembre

Alain Buffard / *(Not) a Love Song*

Centre Pompidou

12 au 16 décembre

THÉÂTRE

Lars Norén / Pierre Maillet
/ **Mélanie Leray / La Veillée**
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 20 octobre

***Abbas Kiarostami / Looking at Tazieh**
Centre Pompidou
19 au 22 septembre

Josse de Pauw / RUHE
Maison de l'architecture
24 au 30 septembre

***Rabih Mroué**
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou
26 au 29 septembre

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
27 septembre au 10 novembre

Benjamin Franklin / Stéphane Olry
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
29 et 30 septembre
Archives nationales / Hôtel de Soubise
24 octobre au 4 novembre

Odön von Horváth / Christoph Marthaler
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National de Chaillot
4, 5 et 6 octobre

***Rabih Mroué / How Nancy wished that everything was an April Fool's joke**
Théâtre de la Cité Internationale
8 au 14 octobre
La Ferme du Buisson
20 et 21 octobre

Anton Tchekhov / Enrique Diaz
Seagull-play / La Mouette
La Ferme du Buisson
12, 13 et 14 octobre

Lars Norén / Le 20 Novembre
Maison des Arts Créteil
16 au 26 octobre

Ricardo Bartís / De Mal en Peor
MC 93 Bobigny
16 au 21 octobre

***Lina Saneh / Appendice**
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 28 octobre

Jean-Luc Lagarce / Roldophe Dana
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
23 octobre au 25 novembre
La Ferme du Buisson
27 novembre au 2 décembre
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
6 au 8 décembre

Tim Etchells / That night follows day
Centre Pompidou
1, 2 et 3 novembre

Paroles d'acteur / Julie Brochen
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium
6 au 11 novembre

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point
8 au 18 novembre

***Amir Reza Koohestani**
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers
10 novembre au 21 décembre

William Shakespeare / Dood Paard
Titus
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Thomas Bernhard / tg Stan
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille
11 au 22 décembre

MUSIQUE

Morton Feldman / Samuel Beckett

Neither, opéra en version de concert
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Direction, Emilio Pomarico
Soprano, Anu Komsu
Cité de la Musique
22 septembre

Edgard Varèse / Amériques (version de 1929)

Pierre Boulez / Notations I-IV, VII

Mark Andre / ...auf...II

Enno Poppe / Obst

Matthias Pintscher / Towards Osiris

Ensemble Modern Orchestra

Direction, Pierre Boulez

Salle Pleyel

30 septembre

Hugues Dufourt

Cycle de quatre pièces pour piano

François- Frédéric Guy, piano

Auditorium / Musée d'Orsay

3 octobre

***Rasheed Al-Bougaily / Nouri Iskandar**

Saed Haddad / Rashidah Ibrahim

Daniel Landau / Hossam Mahmoud

Alireza Farhang / Shafi Badreddin

Hiba Al Kawas / Samir Odeh-Tamimi

Kiawash Saheb Nassagh

3 concerts

Nieuw Ensemble

Direction, Garry Walker

13 et 14 octobre

Ensemble L'Instant donné

13 octobre

Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre

Le Sacre du printemps

Musique, **Igor Stravinsky**

Concept et interprétation, **Xavier le Roy**

Design sonore, **Peter Boehm**

Centre Pompidou

19 et 20 octobre

Franco Donatoni / Flag

Le Ruisseau sur l'escalier / Hot

Jérôme Combier / Stèles d'air

Salvatore Sciarrino / Introduzione all'oscuro

Ensemble intercontemporain

Direction, Susanna Mälkki

Centre Pompidou

26 octobre

Anton Webern / Deux pièces

Arnold Schoenberg / Ein Stelldichein

Frédéric Pattar / Outlyer

Mark Andre / Zum Staub sollst Du zurückkehren...

Ensemble L'Instant donné

Auditorium du Louvre

9 novembre

Béla Bartók / Contrastes

Salvatore Sciarrino / Caprices n° 1, 2, 4 6

Jörg Widmann

Sphinxensprüche und Rätselkanons

Matthias Pintscher

Study III for Treatise on the Veil

Salome Kammer, soprano

Jörg Widmann, clarinette

Carolin Widmann, violon

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Auditorium du Louvre

16 novembre

Jörg Widmann / Quintette

pour clarinette et quatuor à cordes

Wolfgang Amadeus Mozart / Quintette

pour clarinette et quatuor à cordes, K 581

Jörg Widmann, clarinette

Quatuor Hagen

Auditorium du Louvre / 23 novembre

Edgard Varèse / Déserts

Jörg Widmann / Echo-Fragmente / Armonica

Igor Stravinsky / Le Sacre du printemps

SWR Orchestre Symphonique de Baden-

Baden et Fribourg

Direction, Sylvain Cambreling

Opéra National de Paris / Bastille

25 novembre

Xavier Dayer

To the sea / Promenade de Ricardo Reis

Sonnet XXIV / D'un amour lancé

Chants de la première veillée

Shall I Revisit These Same Differing Fields

Mais je me suis enfuis

Marie-Adeline Henry, soprano

Ensemble Cairn

Auditorium / Musée d'Orsay

5 décembre

Colloque: **Lieux de musique II**

Maison de l'architecture

12 décembre